

JEAN LOMBARD COEURDEROY

LA FACE CACHÉE
DE L'HISTOIRE MODERNE

TOME I^{er}

LA MONTEE PARALLÈLE
DU CAPITALISME
ET DU COLLECTIVISME

TABLE DES MATIÈRES

PREMIERE PARTIE

LES ETAPES DU CAPITALISME: CONSTANTINOPLÉ, VENISE, AMSTERDAM, LONDRES

CHAPITRE I.—A L'AUBE DE L'ERE MODERNE... OU L'ON VOIT LES CAPITAUX ESPAGNOLS EMI- GRER VERS CONSTANTINOPLÉ..... pág. 3

La chute de Byzance coupe la route des épices.—Des capitalistes aident Colomb à ouvrir la route de l'Ouest.—Le peuple soulevé contre l'influence des hétérodoxes.—L'Inquisition frappe les faux convertis et les autres sont expulsés.—Le Portugal leur ouvre un asile précaire.—La Turquie leur offre un paradis.—Financiers des Sultans, ils leur livrent Alger et construisent la flotte perdue à Lepante.—Les Mendes-Nassi, puissance internationale.

CHAPITRE II.—A LA FAVEUR DE LA RENAISSANCE: PENETRATION DES ACADEMIES NEOPLATO- NICIENNES EN ITALIE..... pág. 17

Les réfugiés de Byzance, promoteurs d'une Renaissance laïque.—Florence, une République oligarchique, protectrice des humanistes et des hétérodoxes.—Pic de la Mirandole, prodige propagateur des «fumées» de la Cabbale.—Bien vus des Princes, les usuriers pressurent le peuple.—Un moine franciscain se dresse contre eux.

CHAPITRE III.—FRANCOIS I, CHAMPION DES BANQUIERS, REDUIT AU ROLE DE BRILLANT SE- COND DES TURCS pág. 25

Banquiers et réfugiés italiens poussent les rois de France dans la péninsule.—Dominé par les femmes et les gens de négoce, François I voit ses ambitions impériales déçues.—Engloutit à Pavie sa fortune.—Mendès-Nassi le mène à l'alliance turque.—Henri II, dégagé de l'influence de sa femme, Catherine de Médicis, par Diane de Poitiers.—Henri II liquide la lourde succession de son père.

CHAPITRE IV.—DESPOTE «EVANGELIQUE». FRANCOIS I FAIT LE LIT DE LA REFORME ET DE LA REVOLUTION pág. 33

Précurseurs prudents des novateurs. Erasme par son ironie...—...Rabelais par sa gauloiserie...—Raniment la lutte ancestrale contre l'Eglise.—Sa soeur protège les «novateurs» de l'école «évangélique» de Meaux.—Le roi n'ose pourtant pas se proclamer patriarche.—Son double jeu jette la France dans les guerres de religion.—Crise du Clergé.—Ruine de la noblesse.—Un fossé se creuse entre gens de robe et de finance et Tiers-Etat.—Brimades contre corporations et confréries.

CHAPITRE V.—TANDIS QU'HENRI VIII JOUE LES PONTIFES ET ROMPT AVEC ROME pág. 47

En liaison avec Prague, John Wicief sème la révolte religieuse en Angleterre.—La guerre des «Deux Roses» décime la noblesse anglaise.—Les parvenus Tudor, alliés aux marchands de la Cité et aux «novateurs d'Oxford».—Wolsey, corrompu et déçu, dresse Henri VIII contre Rome.—La coquetterie d'Anne Boleyn l'emporte.—L'honnête Thomas More sacrifié.—Agent des banquiers de Venise et d'Anvers, Thomas Cromwell conduit Henri VIII au divorce et au patriarcat.—Cromwell engraisse la «gentry» des dépouilles de l'Eglise.—Son maître sacrifie Cromwell à ses désordres matrimoniaux.—Sanglant bilan d'un règne.—Détente jusqu'au mariage de Marie Tudor avec Philippe II.

CHAPITRE VI.—LES PONTIFES JOUENT AUX ROIS... ET SCANDALISENT LA CHRETIENNE . . . pág. 61

L'Eglise est femme: elle s'appuie sur le pouvoir temporel.—Hildebrand et les Normands, instruments des Pierleoni contre l'Empereur.—Un Pape converti, Anaclet II... et une République à Rome.—Hiérarchie et démocratie aux prises: Cluny et Cîteaux.—Croisades et contacts ésotériques entre Templiers et Ismaéliens.—Effronnement des prétentions du «synarque» Boniface VIII à l'Empire.—Désordres du Sacré Collège et des Conciles.—Pontifes ou Princes? Humanistes, bâtisseurs et dépensiers.—Des Papes rongés par des familles avides.—Des Papes plus politiques que pasteurs.—Défenseurs de la chrétienté contre les Turcs.—Les Papes «mangés» par les Cardinaux, demeurent sans force contre l'hérésie.

CHAPITRE VII.—ANIMEE PAR LES ROSE-CROIX LA REFORME DIVISE LA «CATHOLICITE». . . pág. 75

L'Eglise aux prises avec les Gnostiques, les Manichéens et les Cathares.—Lutte contre les Albigeois, hétérodoxes.—Infiltrations des sectes: Templiers et «spirituels».—Un Précurseur, Roger Bacon.—Origines des Rose-Croix: alchimistes et cabbalistes.—Le procès de Jean Reuchlin ou les préliminaires de la Réforme.—Luther, introduit par les Rose-Croix.—Wicief et le précédent «hussite». La campagne contre Rome mène à une Eglise subordonnée aux princes.—Inspiré d'abord par le judaïsme, Luther se retourne contre lui.—Comme Mahomet l'avait fait, des siècles auparavant.—François I aide les Protestants allemands contre Charles-Quint.—La théocratie calviniste, maîtresse intolérante de Genève.—Un protestantisme cosmopolite, complaisant pour les gens d'affaire bénis du Seigneur.

CHAPITRE VIII.—LA REVOLTE DES PAYS-BAS OUVRE L'EUROPE DU NORD AUX BANQUIERS INTERNATIONAUX pág. 95

Anvers, centre cosmopolite de trafic.—Subversion anabaptiste; révolte de Gand; intrigues des Grands.—Guillaume d'Orange conduit la rébellion des nobles.—Les «gueux» et la répression.—Des brigades «internationales»: les «Gueux de mer».—Antonio Pérez démasqué.—La pacification échoue; retrait des troupes espagnoles.—La «wallonisation» réussit.—Amsterdam supplante Anvers.—Ainsi naquit le capitalisme moderne.—Une nouvelle Jérusalem.

CHAPITRE IX.—LES ROSE-CROIX A L'OEUVRE DANS LES REVOLUTIONS D'ANGLETERRE. . . pág. 107

Elisabeth et son équipe: William Cecil et Walsingham.—La lutte pour l'Ecosse.—L'élimination de Marie Stuart.—Elisabeth, providence de la Réforme.—Souveraine de la mer et de la traite.—Thomas Cresham, parrain d'un capitalisme à la «hollandaise».—Barnaud, messenger des Rose-Croix.—Jean Valentin Andreas: leur théoricien.—Les Rose-Croix sortent de l'ombre.—Paracelse, alchimiste et rénovateur de la médecine.—Pénétration en Angleterre: Michel Maïer, Robert Fludd, Jean Amos Komenski.—La voie ouverte par Francis Bacon.—Elias Ashmole organise les académies prémaçonniques.

CHAPITRE X.—CROMWELL NEGOCIE AVEC MANASSEH BEN ISRAEL: LONDRES DEVIENT LE CENTRE DU CAPITALISME INTERNATIONAL pág. 127

La Cité et John Pym animent la révolte parlementaire.—Olivier «Cromwell», nouveau Macchabée.—Défaite et exécution de Charles I.—Dictature impitoyable contre les Irlandais et les «Niveleurs».—Par la bouche du «Protecteur», Dieu manifeste sa volonté!—Un échec: l'union du protestantisme autour de Londres.—Une réussite: le retour des Juifs en Angleterre.—L'alliance avec Manasseh ben Israël ouvre à la Cité les marchés du monde.—Charles II restauré avec l'argent d'Amsterdam.—Se défend contre Shaftesbury et la réaction protestante.—Guillaume III d'Orange l'emporte sur Jacques II.—La collusion Marlborough-Salomon Médina.—La spéculation est reine.—Locke, théoricien d'un parlementarisme oligarchique, intolérant et corrompu.—Le «contrat» remplace la légitimité.

CHAPITRE XI.—SÉRIE D'ÉCHECS EN FRANCE: «GRAND DESSEIN» D'HENRI IV, MENEES ANTI-ESPAGNOLES DE RICHELIEU, LA FRONDE, REVOLUTION RATEE..... pág. 149

Le «bon roi Henri» ramène la paix et la prospérité.—Mais traîne derrière lui les dettes du roi de Navarre.—Barnaud et Sully l'entraînent dans le «grand dessein» qui cause sa perte.—Bien qu'entouré d'intrigants, Louis XIII maintient la détente.—Richelieu, nationaliste ambitieux «manipulé» par Fancan.—L'«équilibre» par la division de l'Allemagne.—Débouche sur une guerre malheureuse.—Un despote impitoyable.—Complaisant aux seuls ennemis de l'Espagne.—De mauvaises finances: Alonso Lopez et Bullion.—Condi fomenta la Fronde contre Mazarin.—Condé, et son inquiétant entourage, dressent les princes contre le Roi.—Bordeaux, réduit de la révolution manquée.

CHAPITRE XII.—COALITIONS ET CROISADE ORANGISTE CONTRE LOUIS XIV..... pág. 169

Le Roi s'attache les écrivains.—Impose l'ordre et la justice.—Fait rendre gorge aux profiteurs.—... ramène la noblesse à la Cour et à l'armée.—... soutient l'Eglise «gallicane» contre jansénistes et protestants.—L'Angleterre neutralisée, Louis XIV s'agrandit aux Pays-Bas et en Flandre.—Mais les «réunions» inquiètent l'Europe.—La croisade protestante contre l'hégémonie française.—La coalition se reforme à propos de la Succession d'Espagne.—Isolé, Louis XIV résiste à l'invasion.—Il impose Philippe V à Madrid.—La France financièrement épuisée.—Fermiers et traitants s'engraissent. Samuel Bernard et les banquiers protestants davantage encore.—Faillite de la place de Lyon.—Desmaretz redresse la situation.

CHAPITRE XIII.—LA CORRUPTION DE LA REGENCE LIVRE LA FRANCE ET L'EUROPE AUX INTRIGUES DES SOCIÉTÉS SECRÈTES..... pág. 189

Deux héritiers aux prises: les ducs du Maine et d'Orléans.—Lord Stairs joue et gagne.—Entente cordiale: Hanovre-Orléans, Dubois-Stanhope.—Une Régence à la mode anglaise.—Corruption et spéculation: John Law et le Mississippi.—Triomphe de l'argent et des sociétés secrètes.

IIÈME PARTIE

LA FRANC-MACONNERIE ETEND SON REGNE

CHAPITRE XIV.—DE LONDRES-ISRAEL PARLE A L'UNIVERS: LA MACONNERIE TISSE SA TOILE..... pág. 199

La F . . M . . introduite par les ex-agents français à Londres.—Les Loges . . spéculatives sous contrôle orangiste.—Dotée de «Constitutions» la F . . M . . essaime.—Propagande du «Club de l'Entresol».—Montesquieu répand les idées «anglaises».—Le «libertin» Voltaire admirateur intéressé de Londres.—Spéculateur et ami malheureux des banquiers.—L'essor des Loges en France.—Ramsay propage les hauts grades.—Premiers pas de la F . . M . . allemande.—Hund et la «Stricte Observance» templière.—Brunswick le supplante.—G . . L . . de Zinnendorf et R. C. la concurrencent.—Le G . . O . . unifie la F . . M . . en France.—A l'heure de l'indépendance américaine.—Loges «d' Anciens» et Franklin inspirent les Insurgents.

CHAPITRE XV.—LES PERES DES IDEES FRANCAISES: SPINOZA, MENDELSSOHN, WEISHAUPT..... pág. 217

Spinoza, père des philosophes.—Apôtre de la démocratie.—Un Juif moderniste et dissident.—Ennemi de la «théocratie» et du cléricisme.—Origine maçonnique de l'Encyclopédie.—Frédéric II: associé des banquiers internationaux.—Protecteur des philosophes.—Sa brouille avec Voltaire.—Débandade de l'Encyclopédie.—Succès de Choiseul contre les Jésuites.—Pénétration maçonnique en Espagne.—Pombal, persécuteur du Portugal.—Campagne de pamphlets philosophiques.—Rayonnement des «Neuf Soeurs».—Despotisme éclairé et Juifs de Cour.—Les banquiers, rois de Berlin.—Moïse Mendellsohn et les salons à la mode.—Weishaupt et les «Illuminés».—Leur action révolutionnaire souterraine.—Les complots des convents et Mirabeau. Rose-Croix contre Illuminés.

CHAPITRE XVI.—LE SABOTAGE D'UN ETAT: LA MONARCHIE FRANÇAISE AU XVIII^{ème} SIE-
CLE..... pág. 243

Un Etat pauvre dans un pays riche.—Les privilégiés contre les réformes.—Le prudent Fleury entraîné dans la guerre.—au grand profit de Frédéric II.... et de l'Angleterre.—Embarras des Finances.—Extension du conflit aux Colonies.—La France bien accrochée en Europe.—L'Angleterre s'empare du Canada.—Une politique d'expédients.—Face à l'opposition nobiliaire et parlementaire.—Enfin, un réflexe d'autorité.—A l'économiste Turgot succède le cosmopolite banquier Necker.—Ni économies, ni réformes, des emprunts à jet continu.—L'appui aux «Insurgents», affaire de prestige.—La noblesse libérale enthousiaste des vertueux républicains.—La guerre, même victorieuse, coûte cher.—Plutôt la faillite que des réformes.—Mirabeau: agent des banquiers et des Illuminés.

CHAPITRE XVII.—COMMENT FAIRE LA GRANDE REVOLUTION? A L'ANGLAISE? A L'AMERICAINE?
OU A L'ALLEMANDE? pág. 273

Orléans, G . . M . . riche et décoratif.—Saint-Germain, agent secret Rose-Croix.—Cagliostro, agitateur des arrière-loges.—Les Directoires secrets préparent la Révolution.—Comités et Clubs spécialisés à l'oeuvre.—Prolifération des Loges.—Noyautage de l'administration et de l'armée.—Notables et Parlement bloquent les réformes.—Necker, inerte devant les troubles.—La F . . M . . orchestre la campagne pour les Etats-Généraux.—L'Assemblée prépare l'émeute du 14 Juillet.—La «grande peur» justifie la création de la Garde nationale.—La Fayette, arbitre et «Protecteur».—Des revendications financières raisonnables.—au refus de l'impôt. Confiscation des biens du Clergé.—«Razzia» des bandes noires cosmopolites.—Rivalité entre «sephardim» et «aschkenazim».—émancipation des premiers puis des seconds.—Domestication du Clergé, accompagnée d'un essai de paganisation.—La monarchie aux abois.—achète Mirabeau.—Le roi prisonnier pour délit de fuite.—Combien coûte une «journée populaire»?—Guerre girondine et confiscations.—L'émeute «allemande» du 10 Août emporte la royauté.

CHAPITRE XVIII.—PAR LE FLAMBEAU ET PAR LA TORCHE LA TERREUR JACOBINE EMBRASE
L'EUROPE pág. 303

Une guerre idéologique de conquête.—Par la propagande.—L'Autriche se défend.—L'Espagne aussi.—L'Angleterre travaillée, l'Irlande insurgée.—La F . . M . . en garde contre les Illuminés.—Les intellectuels allemands gagnés à la subversion.—La révolution sauvée à Valmy par les Prussiens.—La 5^{ème} colonne en Rhénanie.—Débâcle de Dumouriez en Belgique.—A qui la Dictature? à la Convention? à la Commune?—Danton compromis.—Mara échappe.—Impuissance des Girondins.—Robespierre et la dictature jacobine.—L'assemblée intimidée par les «journées révolutionnaires».—Robespierre règne par la Terreur.—mais se retourne contre les «enragés»....et les fripons.—Robespierre périt de son isolement.—Cambon contre la gabegie et la débâcle des assignats.—Ecrasement des extrémistes.—Thermidor: détente économique.—apaisement politique.—L'armée au secours des «nantis».—Carnot réforme l'outil militaire.—La Belgique «razziée».—Frontières naturelles et annexions.—La Rhénanie pillée.—La Hollande, «République-soeur», ménagée.—5^{ème} colonne maçonnique en Italie.—Bonaparte, «nourrisseur» du Trésor: étend et organise ses conquêtes.—écarte «extrémistes» et unitaires et fait «sa paix».—Une République hostile aux hétérodoxes: l'Helvétique.—Coalition des opprimés contre leurs «libérateurs».

CHAPITRE XIX.—NAPOLEON, RESTAURATEUR DE L'ETAT, VAINCU PAR LA HAUTE BANQUE ET
LA TRAHISON DES NANTIS..... pág. 345

L'Armée, arbitre d'un équilibre instable.—La réaction jacobine brisée par l'appel au sabre.—Bonaparte rappelé d'Egypte.—Talleyrand, Fouché et les banquiers préparent le coup d'Etat.—Gaudin restaure les finances.—Bonaparte met au pas les banquiers.—fonde la Banque de France.—Ni inflation, ni emprunt.—Ouvrard et ses trafics.—Sieyès et sa constitution à la Spinoza.—Fouché, défenseur de l'héritage jacobin.—parrain, avec Talleyrand d'un Empire maçonnique.—se retourne contre Napoléon, allié de Vienne.—La paix religieuse compromise par l'occupation de Rome.—Napoléon, hostile aux hétérodoxes.—prétend les contrôler par son «Sanhédrin».—Coalition contre l'hégémonie française.—Lunéville, la frontière au Rhin.—Embarras financiers de Londres.—Trafics de Talleyrand.—Désastre de Trafalgar.—L'Autriche sacrifiée à l'unité italienne.—Une Confédération du Rhin, maçonnique.—La réaction prussienne jugulée.—Fallacieuse réconciliation avec le Tsar.—Deux legs de Talleyrand: le blocus continental, la guerre d'Espagne.—Une préparation maçonnique soignée.—La révolte contre Joseph, animée par la F . . M . . anglaise.—La défaite de Joseph effacée par l'Empereur.—Talleyrand au service de la coalition.—Défaite de l'Autriche.—Mariage avec Marie-Louise, Metternich et l'équilibre.—Lutte farouche en Espagne.—Echecs de Soult et de Masséna.—Entêtement de Napoléon...—L'Angleterre sauvée par le relâchement du blocus.—Préparatifs de la Russie.—Moscou: objec-

tif illusoire.—Un gouffre pour la Grande Armée.—Défaite et repli en Espagne.—Soulèvements nationalistes en Allemagne.—Rentrée en lice de la Prusse.—Echec de la médiation de Metternich.—Les Nations contre la France: Leipzig.—Chef d'oeuvre sans issue: la campagne de France.—Talleyrand gagne le Tsar à la Restauration.—Les royalistes conquièrent le pouvoir.

III^{ème} PARTE

LA HAUTE BANQUE DOMINE LE MONDE

CHAPITRE XX.—SAINTE ALLIANCE OU INTERNATIONALE DE LA FINANCE? pág. 399

Une paix anglaise et maçonnique.—Un roi libéral compromis par des maladresses.—Rentré, Napoléon n'apporte que la division.—mais réforme contre lui la coalition.—Fouché maquignonne le retour de Louis XVIII.—La France en quarantaine.—L'Empire des Rothschild grandit.—à l'ombre des Hesse-Cassel.—... prospère à Londres.—... transfère les subsides anglais.—... manipule le Congrès de Vienne.—... s'engraisse dans les emprunts d'Etat.—Une puissance supranationale.—Contre l'administration ibérique en Amérique....—l'Angleterre pousse les créoles à la révolte.—La Cité les finance, la F. . . M. . . les encadre.—L'Amérique centrale résiste à l'agitation.—Le Brésil, refuge de la dynastie portugaise.—Bolivar reprend la lutte dans le nord.—... et Saint Martin dans le Sud.—Vassalité économique, prix de la liberté.—Pénétration yankee au Mexique.—L'Espagne, neutralisée par la F. . . M. . . —Malgré l'échec des complots militaires.—La Maçonnerie fait sa révolution.—L'intervention française arrête les désordres.—Docilité envers la Haute Finance.—Ménagements pour les «nantis».—Abandon du programme national.—Charles X réagit contre l'anti-cléricalisme.—... puis tend la main aux libéraux.—Absence de réalisations sociales.—Timidités diplomatiques.—Premier succès en Grèce.—Un défi: l'expédition d'Alger.—Renouveau des Loges.—Agitation des «Philadelphes» en Italie.—... puis des Carbonari en France.—Fatale pusillanimité de la répression.—La Fayette relance la campagne.—Talleyrand réussit sa révolution à l'anglaise.

CAPITRE XXI.—DEUX RONCEURS DE LA SOCIÉTÉ: HAUTE BANQUE ET INTERNATIONALE MARXISTE. pág. 451

Prépondérance de la Cité.—A la pointe de l'industrialisation.—Exploitation et révolte ouvrière.—Agitation «whig» et chartiste.—«Tories» sociaux et organisation syndicale.—Nicolas 1^{er} contre la Révolution.—L'indépendance accordée à la Belgique.—... refusée à la Pologne.—L'Autriche ramène l'ordre en Italie.—Modération de Louis-Philippe.—Les Rothschild, banquiers et rois.—Conflits sociaux et agitation révolutionnaire.—Attentats et reconstitution des Clubs.—Médiation des Rothschild entre Londres et Paris.—La dynastie menacée par Louis-Napoléon.—Disparition d'un prince «social».—La «Réforme» à la mode.—Promoteurs de l'Etat industriel.—Spéculation débridée sur les chemins de fer.—L'emprise capitaliste dénoncée.—Contre les «libéraux» et les Rothschild.—Soulèvement carliste.—Mendizabal dictateur marrane et maçon.—Fin de la lutte civile.—Narvaëz rétablit l'ordre.—A qui marier la reine Isabelle.—Echec à Palmerston.—A l'aube d'une ère nouvelle.—L'Internationale de Londres.—Le Neo-Messianisme prépare la Révolution européenne.—La Pologne sacrifiée.—Crise sociale en France.—La campagne des banquets.—... tourne à l'émeute.—Triomphe maçonnique.—Lamartine freine la révolution.—... et la guerre.—La République «sociale», ruine de l'économie.—Louis-Napoléon prétendant en réserve.—Lord Minto, agitateur de l'Italie.—... secondé par les hétérodoxes.—L'ordre rétabli dans le nord par l'Autriche et à Rome, par la France.—Les hétérodoxes allemands émancipés.—... à la tête des émeutes et des assemblées.—Meneurs de la révolte en Autriche.—Le nationalisme magyar écrasé.

CHAPITRE XXII.—LE BINÔME: GUERRE-RÉVOLUTION. pág. 505

Le Prince-Président contre une Assemblée divisée.—Un coup d'Etat sans bavures.—Un Sultan mené par ses vizirs.—Relève des Rothschild par Fould et les Pereire.—Prosperité saint-simonienne.—Des finances de facilité.—Place aux spéculateurs cosmopolites.—... et aux exportateurs britanniques.—Confluent du budget et de la Dette.—Vassalité envers Londres en Crimée.—... et en Chine.—Au service de l'Unité italienne.—... sans autre bénéfice.—... que Nice et la Savoie.—Remous maçonniques à propos de Rome.—L'insurrection polonaise étouffée.—Au profit des créanciers du Mexique.—L'aventure de Maximilien.—... s'effondre avec la défaite sudiste.—Ayant sacrifié l'Autriche.—... à l'ambition de Bismarck.—... au plus grand profit des maçons et des hétérodoxes.—Napoléon III empêtré dans l'affaire romaine.—... isolé devant la Prusse.—... face à une opposition renaissante.—... et à des préparatifs de révolution.—Machination de la candidature Hohenzollern.—Tête baissée dans la guerre.—... avec une armée mal préparée.—La République, née de la défaite.—... en aggrave les conséquences.—... débouche sur les excès de la Commune.—... et sa répression sanglante.